

# Le Libertaire

TÉLÉPHONE : 422-14

HEBDOMADAIRE

La paix est le temps où les fils enterrent leurs pères ; la guerre est le temps où les pères enterrent leurs fils.  
HERODOTE

## ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an. . . . . 6 fr. >  
Six mois. . . . . 3 fr. >  
Trois mois. . . . . 1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET REDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

## ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

Un an. . . . . 8 fr  
Six mois. . . . . 4 fr.  
Trois mois. . . . . 2 fr.

## LA CURÉE

Voilà plus de trois siècles et demi que les civilisés de l'Europe, — auxquels se sont joints ceux de l'Amérique — guignent comme une proie savoureuse, le Japon, la riante contrée du soleil levant.

Franchissant les vastes mers, et se ruant à la curée, les grands rapaces dépecent leur victime, s'y taillent des parts de plus en plus larges, et retournent au besoin leurs becs les uns contre les autres pour éliminer les appétits rivaux.

Cela s'appelle, dans le vocabulaire usuel, travailler à l'œuvre de la civilisation. Mais ces faucons policiers ne tiennent pas du tout à ce que les serres du voisin fassent la besogne éducatrice : chacun aime autant se la réserver toute ; quel zèle, mes amis !

C'est le Portugal, qui a ouvert la marche, en 1543. Il n'a pas manqué d'y exporter, sur ses caravelles, cet objet évidemment indispensable : le missionnaire. La résignation chrétienne paraissant un produit fort supérieur au rebonnement bouddhiste, n'était-il pas urgent de les mettre aux prises ? Les Japonais avaient des raisons particulières de méfiance, car la propagande religieuse avait failli servir d'avant-garde et de prétexte à une invasion tartaromongole.

Ils firent une rude chasse aux prédicateurs du Dieu des armées : François Xavier et bien d'autres y laissèrent leur peau.

Quand les Hollandais survinrent à leur tour, en 1600, le peuple du Nippon leur tint un langage des plus conciliants : « Du commerce tant qu'il vous plaira ; mais pas de prêtres, pas de moines, pas de jésuites, ni de pasteurs : gardez cette denrée pour vous. »

Il faut croire que les nouveaux venus se le tiraient pour dit ; car alors que les chrétiens, parfois tolérés, étaient finalement jugés intolérables, à la suite de leur révolte dans l'île d'Amiska et dans la ville d'Achima ; alors que pour traîner après eux d'in-vraisemblables quantités de robes noires, les Portugais et les Espagnols étaient, en 1639, mis au ban de l'Empire, les Hollandais, gens doux et pratiques, obtenaient le privilège d'établir et de trafiquer dans l'île de Decima. Un moment l'Angleterre fut admise à partager cette exception de faveur.

C'était déjà trop de deux autour de l'écuclé : comme le Hollandais et l'Anglais allaient se dévorer on les mit d'accord en expulsant ce dernier. Et longtemps, le Japon s'en tint à la Hollande, comme spécimen de notre civilisation ; à tel point qu'il truqua ses cartes géographiques, de façon à ne laisser quasi-subsister que sa vieille amie, dans le tracé de l'Europe occidentale.

Mais cet âge d'or de paisible ignorance fut troublé, au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, par l'apparition des Russes, qui, les armes à la main, se firent une place dans les Kouriles et sur les côtes d'Yesso. En 1854, les Etats-Unis, à leur tour, envoyèrent une escadre, qui ouvrit une autre brèche dans ce Nippon si convoité. Vers le même temps, l'Angleterre, tenace comme une gale mal guérie, revenait s'installer sur l'épiderme jaune des fils du soleil.

Il faut reconnaître que ces leçons multiples et persistantes, dans leur rudesse, ont diablement profité à nos élèves japonais. Jusqu'en 1868, ils n'avaient que d'insignifiantes troupes, des bandes locales, molécules qui n'arrivaient pas à s'aggréger en un tout compact. Le Mikado, se piquant d'émulation, voulut être dans le train, et avoir aussi son armée, et il pria la France de lui fournir un stock d'officiers et de sous-officiers instructeurs : Notre doux pays qui, — ô mystères de la politique — ne faisait pas encore les gros yeux aux Japonais pour complaire aux Russes — se hâta de lui envoyer un premier lot de 15 galonnés et quatre ans après, il fit un nouvel envoi d'importance double.

De leur côté, les Etats-Unis, qui avaient entre temps rossé les Japonais, et les Anglais, que ceux-ci avaient eu l'occasion de flanquer à la porte, se mirent à l'œuvre sans rancune pour lui constituer une flotte. L'argent n'a pas de patrie, et les Yankees empochaient sans sourciller le prix des navires qu'ils livraient, sauf à les canonner en cas d'hostilité.

Depuis, le Japon a fait du chemin et c'est à pas de géant qu'il a marché dans la voie du progrès et le voilà tout disposé à se mesurer avec le colosse moscovite. D'aucuns insinuent même que ses forces navales sont, en un sens, supérieures à celles de nos alliés, car s'il n'ont que six cuirassés d'escadre à mettre en ligne contre les sept de la Russie, ils peuvent, à leurs deux croiseurs-cuirassés, en opposer quatre de plus. La ci-

vilisation, décidément, coule à pleins bords dans l'empire du Mikado.

L'objet du litige ? Les Russes campent militairement, comme en province conquise, sur une portion appréciable du territoire chinois : la Mandchourie. Ils arpentent, ils défoncent, bâtissent ; ils sont chez eux ; ils tracent des lignes de chemin de fer que gardent leurs soldats arme au pied. Que nul ne s'approche : c'est leur œuvre, c'est leur bien. C'est leur fromage ; ils entendent le manger seuls : seuls, ce qui veut dire entre capitalistes et actionnaires : car le trop plein de produits russes qui s'écoulera par les futures voies ferrées, ne cessera pas de manquer, comme devant, au misérable troupeau de moujiks ; et l'or contre lequel s'échangeront ces denrées ignorera, comme jadis, le chemin de leurs caisses inexistantes ; et les marchandises indigènes qui, à pleins wagons, reflueront à St-Petersbourg ou ailleurs, les affamés de tous jours ne pourront en glaner que de vagues et problématiques miettes.

Voilà le beau résultat pour lequel la Russie fait la mauvaise tête, et refuse carrément d'ouvrir la Mandchourie au commerce international. Elle eût bien l'air, à un certain moment de s'excuser, d'éloigner ses encombrantes baionnettes. Elles n'ont pas tardé à rebrousser chemin. Or, de la Mandchourie, les Russes n'auraient qu'à passer le fleuve Yalou, pour se trouver en Corée, et la Corée touche au Japon. Le Japon craint d'être happé à son tour par la gueule du monstre, et demande à lui barrer le passage, d'une façon piquante, en livrant à tout le monde libre accès, dans la Corée aussi bien que dans la Mandchourie. Par contre, les Russes voudraient à tout prix, écarter les Japonais de la Corée ; car déjà, ils les voient, en Mandchourie, donnant la main à leurs frères de race jaune, les Chinois, — leurs frères autresfois ennemis, — qui, se réconciliant avec eux pour résister aux Russes, viennent d'introduire des concurrents dans la place, les Yankees.

Mais ce sont d'excellents patriotes, ces Japonais ; et, de plus, ils font, dans la circonstance, suffisamment figure de libéraux. Que leur reproche-t-on ?

« Mais le péril jaune ! le péril jaune », hurle Cassagnac, dont le poil se hérissé : L'alliance sino-japonaise ! Oh ! ces terribles Célestes, prêts à tenir en échec la Russie et l'Europe entière : ils ont, pour commencer, acheté quatre torpilles ! Tout de même, le bonze de l'Autorité trouve la cangue chinoise imminente et le knout moscovite n'est pas moins, à ses yeux, que le symbole et le champion de la civilisation. Préparons nos reins et nos derrières à recevoir les stigmates du progrès.

Pour l'instant, nos zouaves et nos tirailleurs se disposent à saluer de vivats l'escadre russe en route pour l'Extrême-Orient. La poudre, la poudre nationale des bons contribuables va clamer, par ses salves triomphantes, notre adulation complaisante avec le promoteur du congrès de La Haye, qui a patiemment amassé pour cette guerre un trésor de deux milliards, et dont vingt navires mouillant à Port-Arthur disent les intentions pacifiques.

Les fonds russes et les fonds japonais baissent, les agents de change se ruinent. Allons, une bonne petite guerre pour que ces requins de finance se puissent rattraper ; une bonne petite guerre : c'est la fête pour les Whitehead et les Armstrong, les fabricants internationaux de torpilles et de canons, pour les fournisseurs de conserves militaires. Et ton dîner, éternel Tantale, prolétaire crève-la-faim, va, encore une fois, s'envoler en fumée.

SILVE.

## AU HASARD DU CHEMIN

## Programme impérial

Le journal *Mon Dimanche* publie, dans son numéro du 10 janvier, la très intéressante lettre suivante, retrouvée dans les papiers de Catherine II, impératrice de Russie.

Elle est adressée à son fils Paul I<sup>er</sup> ; tout commentaire en gâterait l'élégant cynisme :

« Réservez à votre seul usage et pour vos loisirs ces beaux traités philosophiques dont le seul fruit est de porter l'inquiétude dans les esprits faibles et l'amour de l'indépendance dans les cerveaux exaltés. Circonscrivez les études de vos sujets dans les bornes de la morale domestique. Faites prêcher, d'un bout de votre empire à l'autre, les vertus sociales et de famille. Ne laissez pas au peuple le temps de réfléchir ; il n'est pas fait pour cela. Qu'il ne franchisse jamais le cercle des travaux manuels. Il ne faut pas que le peuple pense ; rien n'est

plus pénible à gouverner quand il veut qu'on lui rende compte : qu'il travaille et se taise.

Envoyez en Sibérie le premier écrivain qui voudra trancher de l'homme d'Etat ; protégez les poètes, les auteurs tragiques, les romanciers les historiens même des temps passés ; honorez les géomètres, les naturalistes, mais proscrivez tous ces penseurs, tous ces faiseurs de républiques platoniciennes qui touchent d'une main profane à la diplomatie des cours. J'ai permis à Diderot de me parler avec franchise ; mais je lui aurais défendu de publier dans nos Etats les vérités hardies qu'il m'a débitées en me frappant le genou de sa main dans son enthousiasme philosophique.

D'ailleurs j'ai besoin de ces sortes de gens ; ils furent les premiers échos de ma renommée.

La tradition s'est conservée, on le voit, et Nicolas met ses principes en pratique journellement.

Il faut profiter des leçons des ancêtres.

## A l'école

On se souvient combien le cas Millerand fit, naguère, couler d'encre. Parce que la fédération socialiste de la Seine, dans un retour à la propreté, a jeté par-dessus bord l'ex-ministre du commerce et son comité électoral, bien des paroles ont été dites, bien des lignes ont été écrites, inutilement à mon sens.

Aussi, je ne me m'attarderais point à un cas si peu propre à émouvoir que Millerand, lui-même s'en insouciant, si maints plumeurs n'en avaient profité pour accumuler des Osses de sottises sur des Péliions d'aneries.

Un monsieur dont c'est la spécialité d'écrire des tartines universitaires qui ne se lisent point me paraît, pour cette fois, tenir le record du collectionnage des bourdes. Avec une belle ignorance des théories sociales, il qualifie d'anarchistes ceux qui excluent le baron Millerand et appelle éstatistes ses défenseurs. Les adhérents à la fédération de la Seine, qu'ils soient millerandistes ou non, sont tous des éstatistes, car c'est être éstatiste, monsieur Albert Bayet, que de vouloir la conquête des pouvoirs publics.

Contentez-vous de chanter le los de la république laïque et de promouvoir les institutions à son adoration. Ne vous mêlez point à des controverses où vous n'entendez mie. Les distinctions à faire entre les divers concepts socialistes sont choses trop savantes pour vous qui avez besoin, quant à cela, d'aller quelque peu à l'école.

## Laïcisation des lycées

La bonne blague anticléricale avec laquelle on amuse le peuple pour le distraire de préoccupations plus sérieuses reçoit chaque jour des démentis.

Au lycée Saint-Louis, en plein Paris, les élèves font maigre tous les vendredis et pendant le carême, quels que soient leur religion et leur désir.

Récemment, l'aumônier, après une charge à fond de train contre les philosophes positivistes, terminait ainsi sa harangue :

« Je ne sais pas si ces dissolvants antimilitaristes, ces dissolvants antipatriotiques contribueront beaucoup au bonheur de la France. »

Le « bonheur de la France » est donc dans les massacres organisés par la folie patriotique.

Mais, monsieur l'aumônier, Christ, au nom de qui vous parlez, n'a-t-il dit : Tu ne tueras pas ?

## Au bain

Le *Petit Marseillais* fait un tableau des bagnes de la Guyane et de la Nouvelle-Calédonie, qui vous donnerait envie d'y aller.

A propos de la nourriture, il dit ceci :

« Chaque forçat touche, comme ration, 750 grammes de pain, 250 grammes de viande fraîche, des conserves, du lard salé, des légumes secs, du riz, du saindoux, etc.

On avouera qu'il y a beaucoup d'honnêtes gens qui ne se nourrissent pas si bien et qui se contenteraient sûrement de cet « ordinaire ».

Malheureusement, cela n'existe que sur le papier et les millions que coûtent le budget des deux colonies pénitentiaires ne vont pas entièrement à leur destination, il y a des fuites !

Liard-Courtois, dans ses *Souvenirs du Baigne*, nous édifie sur le système alimentaire :

« Tous les vivres, sans exception, sont de la plus basse qualité. Tout ce qu'on refusé les commissions de la marine et de l'armée, qui se montrent malheureusement trop coulantes souvent avec les fournisseurs, est acquis par l'administration pénitentiaire. Les lards, tout en graisse, sont jaune roussâtre, salés et rances. Les boîtes

de bœuf de conserve, dont l'herméticité a été compromise par des heurts successifs, ne contiennent, la plupart du temps, que des viandes tournées et imangeables. Les légumes secs, qui ne comptent plus les années, sont invariablement marqués de mangles de vers. Quant à la viande fraîche, elle est fournie par des bœufs, des vaches ou des taureaux importés du Venezuela.

« Ces animaux, amenés vivants sur les îles, s'y anémient au bout de quelques jours, en raison de l'influence du climat et de la précarité des pâturages et deviennent rapidement étiques. Le jour dit « de viande », la ration est prélevée en masse pour les condamnés et pour le personnel. Celui-ci, naturellement, se sert le premier et prend les meilleurs morceaux ; le chien du commandant lui-même est servi avant les forçats, auxquels il ne reste que les bas morceaux, le ventre et les os, sur quoi frotteront encore les auxiliaires des cuisines. »

Maintenant, si le *Petit Marseillais* continue à envier cet ordinaire, il n'est pas difficile !

## « Leur justice »

Le général de Cornulier avait écrit dans le *Nouvelliste de l'Ouest* :

« Le ministre André ne m'a pas donné un corps d'armée, il a bien fait ; par le temps qui court, s'il avait fait autrement, mes nombreux amis, voire mes honorables compatriotes, n'auraient pas manqué de se demander quelle bassesse j'aurais pu commettre pour obtenir une faveur de ceux qui nous oppriment et nous désorganisent à qui mieux mieux. »

Il fut de ce chef traduit devant un conseil d'enquête : cinq généraux déclarèrent que le Cornulier en question n'avait commis aucune faute contre la discipline.

Alors, qu'est-ce qu'il leur faut ? Pendant ce temps, le soldat Poupe, condamné à mort pour avoir lancé dans la direction d'un sergent un petit balai qui n'atteignit personne, attend depuis deux mois, dans un cachot d'Oran, qu'on veuille bien statuer sur son sort.

Ravary avait peut-être tort de dire : Votre justice n'est pas la nôtre. Elles ont un point commun : elles sont aussi boiteuses l'une que l'autre.

## L'Organisation du bonheur<sup>(1)</sup>

## CHAPITRE III

## L'ABSURDITE DE LA PROPRIÉTÉ

(suite)

## La propriété de la substance brute est un préjugé absurde

Nous avons expliqué que l'idée de propriété est, non seulement subjective, mais encore *a priori*, PRÉJUGÉE, qu'on l'a avant d'avoir jugé (2) et nous affirmions, APRÈS EXAMEN, qu'elle est absurde, que la légitimité de la propriété n'est pas soutenable *a posteriori*.

En ce qui concerne la substance brute, nous avons déjà montré que l'actionnaire des mines, n'ayant ni aidé à la transformation du charbon au cours des âges, ni effectué aucun des mouvements d'extraction ou de répartition, ne peut être considéré comme propriétaire par les individus raisonnables. Il nous reste à montrer que ceux qui contribuent effectivement à extraire et à répartir le charbon ne peuvent pas plus que qui que ce soit, en être considérés comme propriétaires.

En effet, constatons d'abord qu'un homme quelconque, à la surface du sol, livré à ses seuls moyens, ne pourrait ouvrir un chemin vers les profondeurs et, par suite, serait absolument incapable d'atteindre un seul morceau de charbon. De cette simple constatation se déduit cette conséquence que l'idée de propriété exclusive d'un morceau de charbon par un seul individu, quel qu'il soit, n'a pas de raison d'être. Demandons-nous maintenant si l'on peut attribuer à un travailleur une idée de *quote-part* de propriété de la substance charbon et s'il serait possible d'évaluer cette *quote-part*.

Quels sont les mouvements nécessaires à l'extraction du charbon et quels hommes les effectuent ? Nous ne prétendons pas dresser ici la liste de ces mouvements et de ces hommes. Pareil travail prendrait certainement plusieurs années et fournirait la matière d'un volumineux dictionnaire. Nous

(1) Voir *Le Libertaire* à partir du 29 août 1903.

(2) Voir « *Libre examen*, » *Les préjugés*.



qu'à instruire véritablement. Procéder toujours en tout de façon simple et claire.

IV. — Faire une guerre sans trêve par tous les procédés de propagande pouvant être employés à toute superstition. Combattre les Églises, les dogmes, par tous les moyens susceptibles de terrasser les croyances puériles.

Les moyens que je considère comme les meilleurs pour hâter l'avènement de l'état social que je rêve sont :

1. — La propagande écrite et parlée des écrivains et orateurs d'avant-garde.

II. — Le groupement économique de tous les salariés, à quelque catégorie de travailleurs qu'ils appartiennent, que ce groupement soit simplement un Cercle d'études sociales, ou bien un syndicat, une mutualité ou un groupe d'alimentation.

III. — La fondation de ligues pour la paix le désarmement, l'arbitrage entre nations, etc., les visites aux musées historiques, l'ouverture de lieux de réjouissances saines et honnêtes pour le peuple ouvrier, la guerre à l'alcoolisme, la fréquentation de camarades de langue étrangère et si possible, de voyages à l'étranger.

Pour ce qui est des réformes, si l'on peut, par quelques voies que ce soient, en obtenir qui soient vraiment avantageuses, pourquoi ne nous réjouirions-nous pas ? Mais travailler uniquement à l'obtention plus ou moins pénible de quelques maigres réformes, nous ne devons pas nous attarder à cela, et viser plus haut.

5°. — Il est évident qu'une alliance fructueuse peut se faire quelquefois sur un terrain ou l'autre, soit sur celui de l'anti-cléricisme, soit sur celui de l'anti-militarisme, avec l'un ou l'autre des éléments voisins de nous. Il ne faut se montrer sectaire en rien, accepter au contraire le concours de toutes les bonnes volontés, d'où qu'elles viennent, ne se croire jamais infailibles, ni doués de la science infuse sans jamais pour cela pactiser avec l'ennemi, ni se diminuer en rien. Ni sectaires ni dillettantes, Soyons des chercheurs de bonne foi.

6°. — Une alliance peut se faire momentanément et sur un point donné entre les diverses fractions du socialisme. Ainsi pour une action de solidarité, de protestation. On l'a bien vu lors de l'affaire Dreyfus, de la guerre Anglo-Boër.

7°. — Je n'ai pas à répondre à cette septième question.

8°. — La conduite de l'homme qui s'efforce de ne tirer bénéfice de personne, qui ne l'opprime ni ne l'injurie, ni ne se propose de l'asservir à ses passions, à son ambition, à ses intérêts, mais au contraire se montre volontiers secourable en toutes occasions tout en ne flattant jamais personne ; la conduite de l'homme qui proteste contre tout déni de justice, toute iniquité, respecte chez autrui l'exercice des droits qu'il réclame pour tous est celle qu'il me paraît la plus conforme à nos théories.

9°. — La situation actuelle de l'anarchisme est navrante. Une presse peu connue, pas ou peu de meetings, pas de réunion, pas de liens de cohésion. Quelques camarades bien intentionnés bataillant en vain. La torpeur des masses décourage les militants. Puis, parmi ceux-ci, beaucoup ont souffert de souffrances sans nom — misère, prison, exil, coups outrages, suspicion des camarades — et sont las, accablés. Puis les moyens vraiment efficaces de mener rondement la propagande font défaut. Pas d'argent, pas de militants jouissant d'une indépendance qui leur permettrait de se consacrer à la diffusion des théories anarchistes. Et par-dessus tout cela, le dédain des imbéciles, l'indifférence des masses, le mépris des uns, la haine des autres !

Mais l'anarchisme n'étant pas encore morte, que je sache, je ne puis dire *quelle a été son œuvre*, puisque cette œuvre est toujours d'actualité mais je pense qu'il arrivera sous peu, amoindri, très édulcoré, je le veux bien, à gagner les sympathies de tous les *intellectuels* bourgeois ou non parce que la somme d'individualisme qu'il renferme séduit les natures indépendantes dont le cerveau s'est libéré de tout préjugé ; les *intellectuels* étant d'ordinaire, de par leur propre fonction de critiques, des indisciplinés, des insoumis.

## LIVRES A LIRE

### Fondements utilitaires de la connaissance

... Notre ancêtre lointain a distingué soirement la forêt de la non-forêt, l'arbre de ce qui ne l'était pas, la plante portant des fruits de la plante stérile, les fruits profitables et les vénéneux. Et tout cela, appris aux jeunes, constituait un enseignement, un rudiment de classification et de spécification.

... L'homme entreprit la chasse des autres animaux et fit entrer la chair dans sa nourriture. En même temps que chasseur, il devint zoologiste de la même façon qu'il avait d'abord été botaniste et par nécessité. Sorti des forêts, commençant l'exploration et la conquête des plaines et des rochers, il reconnut bien vite parmi les minéraux des qualités diverses et sut profiter de quelques-unes pour son usage. Le silex, taillé par éclats, lui fournit des armes dures et coupantes ; plus tard divers porphyres susceptibles d'être polis furent recherchés et travaillés dans le même but. Vaniteux en outre comme tous les êtres sociaux, il recueillait pour sa parure les gemmes brillantes, dures et colorées...

Ce furent des pratiques religieuses cependant qui, par l'art de l'embaumement, du sacrifice, de l'auspice amenèrent la connaissance des organes internes et fournirent les premiers renseignements sur l'anatomie des animaux... Ceux-ci toutefois (les chasseurs), de même que les bouchers, n'avaient pas été sans remarquer bien des dispositions fixes.

Quelle foule anonyme avait déjà passé, vécu, regardé, réfléchi, appris, édifié une connaissance, faible sans doute, si on la compare à la nôtre, mais colossale si on l'oppose à rien du tout, quand, au début du V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, apparut Aléxandron de Crotone, le premier dont on ait retenu le nom, un des rares auteurs que cite Aristote et qui passe pour le créateur de l'anatomie.

Quelle merveilleuse que puissent nous sembler les rapides étapes de notre science contem-

poraine, n'oublions pas sur le seuil de l'histoire, et avant même de le franchir, que le plus formidable progrès était accompli déjà, et que tous ceux qui devaient suivre n'en furent, à tout prendre, que des perfectionnements pendant longtemps légers.

(Extrait de *Nature et Sciences Naturelles*, par Frédéric HOUSSAY, 3 fr. 50, Ernest Flammarion, éditeur).

### Fédération régionale antimilitariste du S.-E.

#### 2<sup>e</sup> CONGRES

La Fédération régionale antimilitariste du sud-est organise pour le dimanche 17 janvier 1904 son 2<sup>e</sup> Congrès annuel, Salle du Grand Café, Cours Morand, il commencera vers 8 heures du matin. En cette circonstance nous faisons un chaleureux appel à toutes les organisations s'intéressant au mouvement social.

Tous ceux qui ont véritablement foi en un avenir meilleur ont compris l'utilité de cette propagande, et il est, nous croyons, inutile de rentrer dans aucune considération sur ce sujet.

La tâche à accomplir est immense, mais des hommes convaincus ne peuvent reculer devant le monstre que nous avons à attaquer. Nous étudierons, dans notre Congrès, les moyens les plus efficaces de faire une propagande avec des résultats tangibles et, nous en sommes convaincus, avant peu nous aurons déjà ébranlé cette religion, la patrie, et le militarisme aura vécu.

Nous espérons que toutes les organisations répondront à notre appel, et à l'issue du Congrès feront leur adhésion à notre organisation, afin que nous puissions travailler avec ardeur à la propagande antimilitariste.

Le militarisme est le piédestal de société capitaliste, détruisons ce piédestal et la société capitaliste aura vécu, une société nouvelle, la société d'harmonie et d'amour se dressera majestueusement et belle sur les décombres de la société corrompue d'aujourd'hui.

Notre Congrès, que nous ferons au moment du tirage au sort, sera suivi d'une grande réunion publique qui sera une protestation contre cette funestité.

Les adhésions sont reçues jusqu'au 10 janvier 1904, au Siège de la Fédération Antimilitariste, 44, cours Morand.

#### COMMISSION D'ORGANISATION

S. Boisson, Secrétaire général de la Bourse du travail de Lyon.

Blanchet, Tranchant, Sosthène Goujat, Girard, Blum, Darmon.

## LIVRES ET REVUES

Les éditeurs de la *Revista Blanca* viennent de publier un almanach pour 1904.

Outre des chroniques scientifiques et des études philosophiques, cet Almanach contient des renseignements sociaux intéressants.

Ceux des camarades qui savent l'espagnol pourront se le procurer moyennant une *peseta*, Calle de Cristobal Bordiu 1, Madrid.

A lire dans la *Raison*, n° 157 : la colère bretonne, par Laurent Tailhade ; Ieschou, par La-cotte ; Diffamation, par René Dubreuil, etc., etc.

On trouvera dans la *Coopération des Idées*, numéro de janvier : une bonne étude de G. Séailles sur la philosophie du travail ; le Louvre payant, par Péladan ; puis quelques pages de Han Ryner ayant trait aux rapports des morales avec les systèmes philosophiques et religieux.

Les *Annales de la jeunesse laïque*, numéro de janvier : les deux puissances, par Clemenceau ; après 1789, par Oct. Mirbeau ; Paroles d'avenir à un jeune laïque, par G. Renard ; Histoire sociale des religions, par Maurice Vernes, etc.

Dans le *Cri du quartier*, numéro 62 : l'Enseignement, par Yves Michel, Masques et silhouettes, par Bresselle ; le Perdreau, par Pierre Louit.

La Librairie Stock met en vente une nouvelle édition de : *Anarchistes*, de Mackay. 1 vol. in-18 3 fr. ; par poste, 3 fr. 50.

En vente à la librairie ROMAN, 59, rue de Fer, Namur (Belgique) :

Essai sur la question de la population. *Plus d'avortements !* — Moyens scientifiques, licites et pratiques de limiter la fécondité de la femme, par le docteur Knowlton. — Brochure poursuivie et acquittée par la Cour d'assises du Brabant. Prix : 0.50. Par la poste : 0.70.

*Socialisme et Malthusianisme* (brochure de la Ligue Néo-Malthusienne), par X. Y. Z. Prix : 0.60. Par la poste : 0.70.

*Non più aborti*, traduction italienne de la précédente brochure, par poste, 1 fr.

*L'Immortalité du Mariage*, par René Chaugli. Prix : 0.10. Par la poste : 0.15.

Toute demande non accompagnée du montant (en mandat-poste ou timbres-poste) sera considérée comme non-avenue.

*L'Insurgé* n° 26, contient un article fort bien fait de notre camarade Thonar en réponse à l'enquête de Marestan sur la *Décauence anarchiste*.

*L'Insurgé* se publie à Liège, 41, rue des Glaciers. Nos amis liront avec profit les conclusions de Thonar.

## AGITATION

### REFLEXIONS NECESSAIRES

La grève des arremeurs et des manoeuvres du port de Bordeaux, après vingt jours de souffrances, de manifestations platoniques, de déploiement de pancartes, a échoué lamentablement malgré la Carmagnole des dockers : « Ah ! ça ira, ça ira, les bourgeois à la lanterne ! Ah ! ça ira, ça ira, tous les patrons on les pendra ! »

Aucun bourgeois n'a subi la pendaison, aucun employeur n'a tiré la langue au bout d'une corde — heureusement pour ces messieurs favoris du sort, malins comme le renard, chéris de la police, protégés par l'armée, soutenus par la magistrature et défendus par l'inconscience des foules.

Le syndicat jaune, fort ou faible, paraît avoir triomphé, et le rouge a été battu, momentanément, soulaçons-le. Celui-ci n'a rien obtenu. Les maîtres arremeurs, arrogants dans la victoire, l'ont contraint à signer devant le juge de paix l'engagement de ne pas bouger pendant cinq ans. A cette condition, les conventions de 1900 seront respectées ou violées s'il plaît à ces ravissants seigneurs de la *panthère*. La panthère, pour les non-initiés, c'est la longue ligne des quais et des docks.

La cessation du travail ayant été précédée de quatre jours de boycottage, boycottage irréel, les navires étant néanmoins chargés ou déchargés défectueusement, il est vrai, mais quand même vidés en emplit par des marrons, des jaunes, hommes ou très jeunes gens accourus des communes environnantes et jaillis de tous les quartiers de la ville, malheureux sans éducation sociale, ignorants comme des lapins, fatalement insolidaires, rongés par la misère ; la grève ayant succédé à un boycottage pour la forme, le syndicat des arremeurs et des manoeuvres girondins, reconstitué depuis peu, ne disposant

de ressources pécuniaires, plus enthousiaste, fougueux, qu'animé d'idées nettes et solides, incomplètement appuyé par la fédération des dockers, qui, sur un autre point, a spontanément donné tout l'argent qu'elle a pu, mais qui, liée par un engagement de cinq ans signé par elle depuis quelques mois, n'a pu se mettre en grève par solidarité, ce qu'elle eût fait, sans doute, sans l'engagement l'enchaînant ; le syndicat rouge de Bordeaux devait vaincre ou capituler. Il a pris le dernier parti, ne pouvant continuer la lutte. Le manque de fonds, l'absence du sens révolutionnaire, l'absurdité des travailleurs atteints de *jaunisme*, de *marronisme*, enchantés de peiner pour les exploités pendant que les rouges ne cessaient de parcourir les quais, des chansons enflammées plein la bouche, le vide de la cérébralité de la plupart des grévistes acharnés à faire semblant de combattre le patronat, telles sont les causes de l'échec à eux infligé. Ces causes déterminent presque toujours la défaite des prolétaires.

Les grèves partielles sont inévitables ; mais une fois déclarées, les plébiens doivent s'efforcer d'obtenir par elles le plus d'avantages possible, en pensant sans cesse à leur émancipation intégrale.

Des diminutions d'heures de travail, des augmentations de salaire ne sont pas à dédaigner, certes, même en envisageant la répercussion légale, le choc en retour en une société basée sur le capital, la propriété individuelle, le gouvernement ; mais s'attarder à ces labeurs provisoires si fertiles en surprise, ce n'est pas avoir un sentiment profond de l'œuvre générale à accomplir : l'abolition de la bourgeoisie, la suppression du salariat, la création du monde économique par la liberté, la solidarité, l'harmonie de toutes les unités humaines par la fin de toute politique, la destruction de toute hiérarchie incarnée en l'autorité.

Il faudrait que tous les membres des bureaux des syndicats et les syndiqués eux-mêmes cessent d'avoir peur de la vérité, de la lumière, étudiasent les théories nouvelles, renonçant une fois pour toutes, à force de probité morale, à leurs truismes banals, à leurs clichés ronflants, à leur phraséologie sonore et puérile.

Les syndicaux ne doivent pas être des amuseurs, les bagatelles de la porte par lesquelles les bateleurs forains ahurissent les spectateurs.

Les syndicats seront des centres de discussion, de controverse, des lieux d'éducation mutuelle, des foyers de lumière, de vérité, de *pro-bance* révolutionnaire, d'agitation économique, ou ils ne seront que des groupes d'ombres humaines se mouvant sans fin et sans utilité dans le noir de leur pensée.

#### Antoine ANTIGNAC.

LAJACCIO. — Les débardeurs sont en grève. Ils paraissent déterminés. Lundi ils se sont cotés avec la police, ont coupé les amarres d'un bateau sur lequel des faux-frères travaillaient. Les gendarmes qui étaient intervenus furent accueillis à coups de pierres.

Quelques arrestations ont été opérées. Le gouvernement pour bien montrer sa neutralité a mis des troupes au service des patrons.

Ça n'empêche pas les grévistes de tenir bon. On verra bien qui cédera des capitalistes ou des prolétaires.

CETTE. — Les ouvriers viticulteurs en grève ayant obtenu satisfaction ont repris leur travail. Les travailleurs de terre continuent leur mouvement. Il est à souhaiter qu'ils réussissent, leur situation n'est pas enviable, aussi on ne peut que les approuver dans la lutte qu'ils entreprennent contre leurs exploités.

HENNEBONT. — Serait-ce de ce coin perdu de Bretagne que partirait l'étoile qui devra mettre le feu à la vieille baraque sociale ? Il le semblerait à voir l'agitation continue dans laquelle se tiennent les prolétaires hennebontais.

On n'a pas oublié la grève des ouvriers métallurgistes. On sait aussi qu'il y a quelques trois semaines les travailleurs des produits chimiques cessèrent le travail. Leurs patrons, même, désespérant de les vaincre, firent, dit-on, transporter ailleurs leurs bagnes détestés.

Les réactionnaires et la presse à leurs gages injurient les grévistes, tentent de les déconsidérer aux yeux du public. Ils les accusent d'être des perturbateurs anarchistes et de vouloir chambarder la municipalité pour en nommer une à leur goût, ce qui est un non-sens. Mais, bah, les nationalards n'en sont plus à une ânerie près.

LORIENT. — La *Patrie* de jeudi dernier contient une tranche de feuilleton qu'aurait signée Ponsou du Terrail. Il s'agit de l'attaque à main armée et en bande de la poudrière de Montec.

Quarante anarchistes — on les a comptés ! — ont tenté sous le feu des hommes du poste de s'emparer de la dite poudrière. Il a fallu, dit la *Patrie* qu'une batterie montée vint au secours des gardes de la poudrière qui étaient assiégés par les révolutionnaires. Ces derniers se sont enfuis sans qu'un seul se fit prendre.

Le-voilà bien le fait sensationnel. Le malheur pour ceux qui le lancent, c'est qu'il y a là une telle absurdité que personne autre qu'un lecteur de Milletoye n'est capable d'avaler un pareil fait-divers.

LYON. — *Salopette policière*. — Devant l'énergie mise en demeure de faire la preuve de ses allégations, le procureur Thévard s'en tire en exprimant ses regrets. Fabre a été convoqué chez lui où on l'a accueilli avec une bienveillance qui contrastait singulièrement avec la réception qu'il eut le 25 au commissariat de police, où les brutes de la brigade spéciale firent leur *devoir* en lui cognant dessus — dix contre un.

Monsieur le procureur avait compris que ses sbires avaient fait une saleté qui lui retombait sur le nez. C'est pourquoi il s'était ému (?) tout de suite de la protestation de Fabre et avait ordonné une enquête qui démontra la vilénie commise par les agents de la sûreté. Voici du reste le document remis par le procureur et revêtu de son sceau.

Lyon, le 5 janvier 1904

— Le procureur de la République soussigné déclare que les renseignements concernant le s. Fabre Henri arrêté le 25 décembre 1903, ainsi libellés : « passe pour avoir des mœurs inavouables » sont absolument inexacts et ont été reconnus tels — après enquête — Au Parquet à Lyon, le 5 janvier 1904.

Le Procureur de la République : Thévard.

Voilà la valeur des renseignements de police, et dire que tous les jours des milliers d'individus sont condamnés sur les renseignements de cette tourbe. C'est beau la *justice* !

LYON. — Les chiens de garde de l'infécté police pour conquérir leur avancement et voir grossir leurs émoluments, ne reculent devant aucune vexation contre les petits. Les miséreux vivant du travail de la rue, les prolétaires voulant affirmer leurs droits dans une manifestation pacifique en savent quelque chose.

De ce chef les huissiers du tribunal de simple police prélèvent de 20 à 25.000 francs par an. La trésorerie générale, représentant le montant des contraventions dressées par les policiers de toutes sortes.

Les « Mœurs » ont trouvé un moyen d'augmenter leurs bénéfices et si l'on voit poursuivre sans pitié les malheureuses prostituées que la fortune ne favorise pas ou qui refusent le paiement en nature, il en va tout autrement avec ces dames de la « haute galanterie ».

Une provision déposée et renouvelée à bon es-

cient dans certains bureaux de tabac et dans quelques cafés, le tour est joué, la fille est tranquille. Ces messieurs des « Mœurs » occupés qu'ils sont à déguster cigares et cigarettes en sirotant leur Pernod ou leur Amer, s'occupent peu de ce qui se passe ou ferment les yeux.

Ces honnêtes fapouilles entretenues par la prostitution officielle sont plus lâches et plus vils que vos soi-disant « Apaches ».

LYON. — La grève des tisseurs dure toujours. Au cours d'une réunion tenue lundi soir, à la Bourse du Travail, les grévistes, après avoir entendu le rapport du comité de la grève et les explications fournies par les délégués de l'usine Barbier et Martin, ont décidé que les ouvriers et ouvrières employés par ces patrons pourraient reprendre le travail ce matin.

Ces travailleurs, ayant obtenu satisfaction, se sont spontanément engagés à verser respectivement 75 et 50 centimes par semaine sur leurs salaires en faveur des grévistes des autres usines.

Les grévistes ont organisé des cantines populaires afin de pouvoir résister.

PAU. — Depuis le 23 novembre les mécaniciens sont en grève. C'est le refus par les patrons d'acquiescer au tarif syndical qui en est cause.

Jusqu'alors aucune défection ne s'est produite. Les exploités avaient bien embauché des ouvriers dans les environs, mais ils ont fait cause commune avec les grévistes ne voulant point se prêter à l'odieuse rôle de faux-frères dont aurait profité la racaille patronale.

La grève des mécaniciens de Pau a eu pour résultat d'activer l'organisation syndicale dans la ville. Les travailleurs de toutes les corporations se réveillent. Avant la grève, Pau comptait cinq syndicats ; aujourd'hui, il y en a onze. Aussi la classe bourgeoise n'est-elle pas très à son aise. Elle voit que tout ce qu'elle tente va contre elle. Il lui faut en prendre son parti.

NANCY. — Les bandes cléricales font grand cas de l'expulsion du curé Delsor, député au Parlement allemand qui avait voulu faire une conférence en territoire français. Ces espèces n'ont pas tant crié quand le gouvernement français expulsa Morgari, député italien, et qui était socialiste. Qu'il nous laisse tranquille avec leur Delsor. Celui-ci, s'il aimait tant la France, ne serait pas député en Allemagne.

PRIVAS. — Les équipages des remorqueurs de la société « Le Havre-Paris-Lyon-Marseille » se sont mis en grève. Ils réclament que, pour faire l'approvisionnement de charbon, le personnel du bord soit augmenté de quatre hommes.

Le service est complètement suspendu de Pont-Saint-Esprit à Valence.

Dans les ports de Bourg-Saint-Andéol, Viviers, Le Teil, Le Pouzin et Lavoulte, les remorqueurs sont amarrés aux quais.

SAINT-ETIENNE. — Les journaux ont annoncé qu'un individu inconnu avait déposé une cartouche de dynamite devant la demeure d'un ingénieur des mines de Roche-la-Morlière.

Ils disent encore que ces messieurs de la gendarmerie du Chambon se sont rendus sur les lieux et ont procédé à une enquête sur les motifs de cet attentat criminel, que l'on attribue à la vengeance d'un ouvrier mineur puni ou congédié. Comment peut-on savoir cela puisque l'auteur est inconnu ? Ça m'a tout l'air d'une petite réclame aussi bruyante qu'imbécile que cherche à se tailler l'ingénieur, prétendue victime de cet horrible attentat.

Voici à propos de l'affaire des sergents ayant chanté *l'Internationale* à la caserne Ruhlère la note de service qu'a fait connaître le commandant de corps d'armée aux troupes sous ses ordres :

Sergent Larruchon : soixante jours de prison ! — a enroulé autour de la hampe d'un drapeau tricolore tombé d'un trophée ornant le réfectoire, le bleu et le blanc, n'en laissant que le rouge, et a chanté le refrain de *l'Internationale* devant une partie des gradés et soldats de sa compagnie, qui l'ont entendue avec lui.

Sergent Rome : trente jours de prison ; — pendant qu'un sous-officier chantait le refrain de *l'Internationale*, en présence de gradés et de soldats, est intervenu pour empêcher un autre sous-officier d'imposer silence au premier.

Le général a, paraît-il, ajouté que la mesure qu'il prenait était toute indulgente. C'est bien militaire !!!

TOULON. — La bande des crétins, des nationalistes et autres réacs avait fait venir dimanche le baron Reille pour palabrer. Il y avait bien trois cents personnes triées sur le volet. Néanmoins les discours de l'orateur millionnaire a soulevé des critiques.

A la sortie, les ouvriers ont hué les nationalistes. Des coups ont été échangés. Dieu et la France ne sont pas encore sauvés.

#### ALLEMAGNE

A Crimmitchau, en Saxe, dure depuis plus de vingt semaines, une importante grève de tisseurs et elle ne semble pas encore tirer à sa fin. Cette grève, qui comprend sept mille ouvriers environ, a pris naissance dans le refus que les patrons ont opposé à la demande tendant à l'adoption de la journée de dix heures. La journée de travail actuelle est de onze heures. En motivant leur refus, les patrons ont déclaré que la journée n'était, en réalité, que de dix heures trois quarts et que toute nouvelle réduction porterait préjudice à l'industrie de Crimmitchau, au profit de ses concurrents.

Les patrons déclarent qu'il n'y a pas seulement de la journée de dix heures, mais bien de questions plus importantes, et qu'il s'agit en réalité de se défendre contre les prétentions des organisations ouvrières.

Il ressort, en effet, des déclarations faites par les militants des Syndicats et les journaux socialistes que la grève constitue pour eux une bataille rangée entre ouvriers et capitalistes.

#### ARGENTINE

A Buenos-Ayres, tous les dockers sont en grève. Les opérations commerciales sont paralysées ; la Bourse des céréales est fermée. Les autorités ont mobilisé la cavalerie pour soi-disant protéger la liberté du travail, en réalité pour massacrer les grévistes.

#### ESPAGNE

La grève des marins à Barcelone se généralise. Tous les navires qui entrent au port sont de suite abandonnés par leurs marins.

Les armateurs s'efforcent à ne pas vouloir donner satisfaction aux grévistes.

Les matelots du port d'Alicante menacent d'imiter leurs camarades de Barcelone. Les alcaldes des localités voisines ont été pressurés par les patrons pour tuer le mouvement. Ils n'y réussiront point. Un armateur a déjà mis les pouces.

## ENTENTE ECONOMIQUE

Avis à ceux qui ne sont pas des Crésus : Certains amis m'écrivent et me font remarquer qu'ils ont une pièce de vingt francs pour tout capital, que cette somme étant trop modeste il leur est impossible de participer à l'Entente.

Je réponds à ceux-ci en leur disant : Il est impossible, en effet, qu'avec si peu vous puissiez complètement, du jour au lendemain, vous affranchir du joug patronal, mais cela n'est pas un obstacle pour vous empêcher de commencer à vous en débarrasser.

Si vous n'avez qu'une vingtaine de francs, disposez-en pour gagner en la seule journée du dimanche autant que vous gagnez dans une demi-semaine.

Commandez à Isaac Ranson à Arvert (Charente-Inférieure) : 1.500 Portugaises vertes n° 4 à 8 fr. le mille, cela vous coûtera 12 fr. Le mille pèse 50 k., 1.500 pèserait donc 75 kilog. en moyenne ; si le prix de transport est de 7 fr. par 100 kilog. par 50 kilomètres, c'est donc pour 75 kilog. la somme de 5 francs de port, soit 5 fr. L'octroi prélève de 8 à 10 francs pour l'entrée en ville de 100 kilog. Marennes vertes, pour les Portugaises cette taxe se trouve en général réduite de moitié, c'est donc 4 ou 5 francs par 100 kilog. de Portugaises que l'on aura à payer, soit pour 70 kilog. environ, 3 fr. 75. Total : 20 fr. 75.

Ce qui fait 17 centimes la douzaine. A ce prix de revient à 500 kilomètres loin du lieu de production, nos amis peuvent aisément les vendre à 6 sous la douzaine ; ils n'auront aucune concurrence à redouter je leur en réponds.

Le dimanche étant le meilleur jour d'écoulement pour la vente de l'huile je conseille à nos amis qui voudront se livrer à ce travail de louer une charrette à bras ou une brouette et de les vendre en les criant dans les rues.

En commandant par lettre le mardi l'expédition a lieu le jeudi, la marchandise est donc en gare le samedi soir au plus tard le dimanche matin. L'on peut aussi commander par dépêche à l'adresse suivante : Ranson Isaac, Arvert. Les huîtres expédiées le jeudi peuvent donc être vendues le dimanche, jour de réception, et en admettant qu'on ne les vende pas toutes, on peut aussi vendre celles qui restent dans le cours de la semaine, ou encore, le dimanche suivant, car, à cette saison elles peuvent se conserver une douzaine de jours. Voir la circulaire n° 1 pour la conservation des huîtres.

Formule de commande : Ranson Isaac, Arvert (Charente-Inférieure). Désire recevoir pour samedi soir en gare de X... 1.500 Portugaises vertes n° 4, à 8 fr. le mille.

Ci-joint mandat de 14 fr. 50 dont 2 fr. 50 pour garantie d'emballages.

Signature et adresse.

T... à Nice. — Le prix de transport de l'huile est basé sur le tarif (Petite vitesse). Malgré ça la marée voyage en grande vitesse à condition toutefois que l'expédition atteigne 50 kilog.

S... à Narbonne. — Les prix donnés par nos circulaires sont les mêmes que l'on commande par 1.000 ou par 100.

S... à Nancy. — Nous n'avons pas assez de placiers pour nous occuper des primeurs. Pour l'instant nous fournissons l'huile, et ce mollusque seul, permet à qui veut le vendre de gagner sa vie. Consultez circulaires qu nous vous adressons.

P... à Amiens. — Même réponse.

D... à Roanne. — Les Portugaises paient généralement moitié du prix d'entrée auxquels sont soumises les huîtres Marennes.

T... et C... à Saint-Etienne. — Ranson expédie par colis-postal cinq ou six kilog., uniformes ou assorties, moyennant : 1° le prix du postal joint au mandat ; 2° 0 fr. 30 ou 0 fr. 50 pour l'emballage, suivant le poids du postal.

A tous : les circulaires 1 et 2 contenant rensei-

gnements pour favoriser le placement sont expédiées aux intéressés sur leur demande à F. Calazel 39, rue Grimaux (Rochefort-sur-Mer).

## COMMUNICATIONS

**Les Anticrates.** — Vendredi 15 janvier, à 8 h. 1/2, salle Jules, 6 boulevard Magenta. Discussion libre : Où en est la propagande ?

**Union populaire du XIV<sup>e</sup>.** 5, rue du Texel. — Dimanche, 17 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, grande fête au bénéfice d'un camarade victime d'un accident. Concert par le groupe des poètes-chansonniers révolutionnaires, la *Muse Rouge*, etc. Vestiaire obligatoire 0 fr. 30. Les camarades sont instamment priés d'assister à cette fête.

**Causeries populaires de Montmartre (Conoclas).** 30, rue Muller. — Le groupe ayant réussi à s'attribuer de la dime du bistrot, fait appel aux camarades qui pourraient mettre à sa disposition tables, chaises, bancs, etc. S'adresser à Alb. Libertad, 30, rue Muller. Service de librairie aux groupes des XI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>.

**Lundi, 18 janvier, à 8 h. 1/2, causerie par Paraf-Javal :** Comment on devient conscient. Tous les vendredis, cours d'espagnol.

**Causeries populaires des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup>.** 5, cité d'Angoulême. — Samedi, 16 janvier, à 8 h. 1/2, causerie sociologique. Mercredi, 20 janvier, à 8 h. 1/2, causerie sur l'abstention. Nouvelle campagne. Les brochures de l'éducation du II<sup>e</sup> et des *Causeries*. Comment les répandre. L'affiche et l'affichage.

**La Coopération des idées,** 157 faubourg Saint-Antoine. — Vendredi, 15 janvier, groupe d'études : L'Etat socialiste. Samedi, 16, Louis Barthou : La Révolution française et la liberté d'enseignement. Dimanche, 17, au Châtelet, à 4 heures, L. Marin : *Le Turkestan et l'Asie centrale* (avec projections). Le soir, au faubourg : *Représentation du théâtre de l'Œuvre*, avec le concours de Mme Suzanne Després et de Lugué-Poë : *Maison de Poupée*, d'Ibsen ; lundi, 18, Han Ryner : *Ibsen et Maison de Poupée* ; mardi, 19, Nattan-Larrier, avocat à la Cour : *Les tables de La Fontaine* ; mercredi 20, le Mandarin Ly-Chao-Pée : *La Vérité sur la situation actuelle en Chine au point de vue politique, moral et commercial, avec projections* ; jeudi 21, M. de Solenier : *Théorie de la jouissance musicale*, avec auditions ; vendredi 22, groupe d'études : L'Etat socialiste (suite).

**L'éducation libre du III<sup>e</sup>,** 26, rue Chapon. — Afin de faire connaître aux camarades de province nos brochures à distribuer, à 1 franc le cent, nous venons d'expédier dans tous les départements des spécimens accompagnés de la circulaire annonçant la seconde, en préparation : *L'absurdité de la politique*, de Paraf-Javal. Nous invitons ceux qui ne les auraient pas reçus et qui tiendraient à en prendre connaissance à nous en faire la demande.

**L'action centrale,** salle de l'U. P., 76, rue Mouffetard. — Vendredi, répétition. Urgence. Pianiste, orchestre et mandolinistes à la disposition des groupes pour concerts, bals, etc. En-

voyer correspondance à Sandria, 11, impasse Cour-de-Vey, Paris.

**MONTROUGE.** — La *Scène libre*. — Ce groupe théâtral se met à la disposition des U. P., syndicats, coopératives et groupes pour l'organisation de leurs fêtes.

Réunion tous les mercredis, à 8 h. 1/2, à l'U. P. L'Effort, 33, rue du Marché. Envoyer toutes communications à H. Mahoudeau, 51, rue de l'Espérance, Paris, XIII<sup>e</sup>.

**SAINT-DENIS.** — La *Raison*, 15, rue de la Boulangerie (ancien hôpital). — Vendredi 15 janvier, à 8 h. 1/2, la Coopération : le but qu'elle représente par Daudé-Bancel.

**AUXERRE.** — Les camarades libertaires ont décidé la formation d'un groupe ayant pour but la propagande antimilitariste et antiparlementaire. Pour subvenir aux besoins, il sera perçu une cotisation mensuelle facultative, mais qui ne pourra être moindre de 0 fr. 50.

Cette propagande qui s'appuiera sur le mouvement syndical et l'action directe se fera individuellement par la distribution gratuite de brochures et autres.

Pour le groupe : CHAMP-BARD.

**AMIENS.** — Samedi 16 janvier, à 8 h. 1/2, concert-conférence organisé par les libertaires au profit de la Presse. Prière de lire les journaux locaux de samedi pour le lieu de réunion.

**LIMOGES.** — Les camarades qui s'intéressent au local du groupe sont avisés qu'une collecte à cet effet aura lieu dimanche 17, à 10 heures du matin chez Guillard, rue Chinchauvaud, 18.

**LENS.** — Les camarades libertaires réunis le dimanche 10 janvier, chez le compagnon Falempin, ont discuté sur les moyens de propager l'idée anarchiste. A ce sujet il a été décidé de faire paraître une petite feuille pour être distribuée gratuitement dans la région. Tous les libertaires de la région sont priés de venir à la réunion qui aura lieu dimanche 17 janvier, à Harnes, à 5 heures précises, chez le camarade Colbaert. Importantes questions à traiter.

**LYON.** — *Ligue de solidarité.* — La ligue organise pour le dimanche 17 janvier une soirée familiale, à 8 heures, salle Chamaraude, 26, rue Paul Bert, avec le concours des poètes-chansonniers révolutionnaires H. Fabre, C. Cornet, Casimir Sagnel. Causerie par un camarade.

Les camarades de l'Art Social et de *Germinal* sont priés d'assister à cette soirée.

**LYON.** — *Groupe Germinal.* — Au profit de notre service d'expéditions, le groupe donnera une soirée familiale le dimanche 24 janvier à 8 heures, salle Chamaraude, café de l'Isère, 26, rue Paul Bert. Causerie par un camarade. Expéditions de cette semaine : 94 *Libéraire*, 55 *Homme Libre*, 15 *Temps Nouveaux*.

**DIJON.** — Les libertaires dijonnais de toutes conceptions se réunissent tous les samedis à partir du 16 janvier, à 8 heures du soir, salle Aux hûteurs du XIX<sup>e</sup> siècle (propriétaire Percherancier), 11, rue de la Préfecture.

*Nota.* — Envoyer toute communication au camarade C. Gressard, 12, route d'Auxonne, Dijon.

**MARSEILLE.** — Le *Milieu libre de Provence.* — Dimanche 17 janvier, grande réunion à 5 heures du soir. Présence de tous indispensable. Le

soir, à 9 heures, grande soirée artistique privée. Les camarades du dehors qui désireraient recevoir notre dernier bulletin rendant compte de l'état financier et de nos travaux sont priés d'adresser au secrétaire du Milieu libre de Provence, rue d'Aubagne, 11.

Les partisans de l'Entente économique sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le 20 janvier à 9 heures du soir au Bar Frédéric, rue d'Aubagne, 11.

**BRUXELLES.** — Réunion des camarades samedi, 23 janvier, à 9 heures du soir, chez Holleman, coin de la Chaussée Waterloo du Parvis de Saint-Gilles. Chapelier fera une causerie sur la nouvelle organisation du groupe. Ceux qui ont répondu aux appels précédents sont priés de se trouver au local convenu. Pour les renseignements, s'adresser à Art. Govaeris, rue de l'Espérance, 17, ou à E. Chapelier, rue de Rome, 34, à Saint-Gilles.

### PETITE CORRESPONDANCE

*Playand*, Auxerre. — Les brochures, 7 fr. le cent. Port en plus.

*Davier*, chorale, Saint-Etienne. — Pour les chansons voyez la *Chanson des peuples*, 36, rue de la Préfecture à Saint-Etienne. Pour les saynètes : Hors les lois et Quelqu'un trouble la fête, de Marsolleau ; le Portefeuille, l'Epidémie de Mirbeau ; l'Article 330, les Balances, Un client sérieux, de Courteline, etc., etc.

*Université*, Penot, Limoges. — Nous vous inscrivons au service du journal. Malheureusement nous n'avons rien de ce que vous demandez. Des individus sont à votre disposition.

*Un socialiste anarchiste.* — Prière donner adresses pour réponse. — G. A.

Reçu pour la Colonie d'Aiglemont :  
Liste Coste, de Saint-Etienne..... 10 50  
— Brouthoux..... 0 80  
— Renoir..... 1  
— Taboulet..... 1  
— Binoud, de Lyon..... 7  
Total..... Fr. 20 50

Merci à tous. (Les Colons d'Aiglemont).

Pour le *Libéraire* : Ferdinand Monier, Bruxelles, 2 fr. 50.

### CHEMIN DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

#### COURSES DE NICE Tir aux pigeons de Monaco

Billets d'aller et retour de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classes, à prix réduits, de PARIS à CANNES, NICE et MENTON, délivrés du 10 au 25 janvier 1904.

Les billets sont valables 20 jours et la validité peut être prolongée une ou deux fois de 10 jours moyennant 10 % du prix du billet. Ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

De Paris à Nice : 1<sup>re</sup> classe, 182 fr. 60 ; 2<sup>e</sup> cl., 131 fr. 50.

## En Vente au "Libéraire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à Louis Mahia, administrateur, 15, rue d'Orsel.

La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Netlaun)	0 10	0 15
Communisme et anarchie (P. Kropotkine)	0 10	0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)	0 15	0 20
Libre examen (Paraf-Javal)	0 25	0 35
Les deux haricots, image par Paraf-Javal	0 10	0 15
La Substance Universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal)	1 25	1 40
Les Hommes de Révolution par Michel Zévaco : Jean Jaurès, Ern. Vaughan, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard. La livraison	0 10	0 15
Lueurs économiques (Jacques Sautarel)	0 25	0 35
Désenchantements (Jacques Sautarel)	0 30	0 50
Le Pacte (Jacques Sautarel)	0 50	0 65
Ballades Rouges (Emile Bans), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brulat ; couverture de Couturier	0 50	0 60
Marchand-Fachoda (L. Guéant)	0 25	0 30
Fin de la Congrégation. — Commentement de la Révolution (U. Gohier)	0 20	0 25
Morale anarchiste (Kropotkine)	0 15	0 20
Machinisme (Grave)	0 10	0 15
Panacée révolutionnaire (Grave)	0 10	0 15
Colonisation (Grave)	0 10	0 15
A mon frère le Paysan (Reclus)	0 10	0 15
Entre paysans (Malatesta)	0 10	0 15
Militarisme (Domela)	0 10	0 15
Aux femmes (Gohier)	0 10	0 15
La femme esclave (Gauguin)	0 10	0 15
L'Art et la société (Ch. Albert)	0 15	0 20
L'Education libertaire (Domela)	0 10	0 15
Déclarations d'Étiévant (1 <sup>re</sup> )	0 10	0 15
Grève générale (par les Etudiants)	0 10	0 15
L'Anarchie et l'Eglise (Reclus)	0 10	0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)	0 75	0 90
Auguste Rodin, statuaire (Veidaux)	0 25	0 30
La guerre de Chine (U. Gohier)	0 25	0 30
Les Temps nouveaux (Kropotkine)	0 25	0 30
Pages d'histoires (Tcherkesoff)	0 25	0 30
Aux anarchistes qui ignorent (Ch. Albert)	0 10	0 15
L'Anarchie (A. Girard)	0 10	0 15
L'Anarchie (Kropotkine)	1 00	1 25
L'Education pacifique (A. Girard)	0 10	0 15
Eléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat).	3 00	3 50
1 vol. in-8° 500 p.		
Du Rêve à l'Action, poésies par H. E. Droz ; 1 vol. in-8° 300 p.	4	4 60
En Révolte, poésies, par Antoine Nicot, préface de Charles Malato...	0 75	0 85
De Ravachol à Caserio, notes et documents (Henri Varennes)	1 75	2 25
Paroles d'un révolté (P. Kropotkine)	1 25	1 75
La Grève générale révolution (E. Giraull), couverture de J. Hénault	0 20	0 30
Grève générale réformatrice et grève générale révolutionnaire	0 10	0 15
La « Mano Negra », documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce	0 10	0 15
La « Mano Negra » et l'opinion française ; couverture de J. Hénault	0 05	0 10
Un peu de théorie (Malatesta)	0 10	0 15
Les crimes de Dieu (S. Faure)	0 15	0 20
Un problème poignant (E. Giraull)	0 20	0 25
La Femme dans le U. P. et les syndicats (E. Girault)	0 15	0 20
« L'anarchie (Malatesta)	0 15	0 20
En période électorale (Malatesta)	0 10	0 15
L'Immoralité du mariage (Chaughi)	0 10	0 15

Causeries libertaires (J. de l'Ourthe)	0 10	0 15
Pourquoi nous sommes internationalistes	0 15	0 20
Rapports du Congrès antiparlementaire	0 50	0 80
Nouveau Manuel du soldat	0 10	0 15

### DIVERS

L'Anarchisme (Ellizbacher)	3	3 50
Les tablettes d'un lézard, (Paul Paillette)	2 50	2 80
Les Soliloques du pauvre (Jehan Rictus). Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlein	3	3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)	1 25	1 50
La Feuille, par Zo d'Axa ; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)	2 75	3
De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa) couverture de Steinlein	2	2 90
En Dehors (Zo d'Axa)	0 80	1 00
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par H. Hanrichon	0 20	0 30
Vêtementement (poésies) (A. Veidaux)	1	1 60
La Chose filiale (5 actes en prose), (A. Veidaux)	1 50	2
Guerre et militarisme (Jean Grave)	2 75	3 25
Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delesalle)	0 40	0 15
Cartes postales : Contre l'Église, 6 cartes postales de J. Hénault	0 50	0 60

### BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

ouvenirs du Bagne (Liard-Courtois)	3	3 50
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour)	3	3 50
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaule)	3	3 50
L'Enfermé (Gustave Geffroy avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont)	3	3 50
L'armée contre la nation (Urban Gohier)	3	3 50
Les préteurs et la congrégation (Urban Gohier)	3	3 50
A bas la caserne ! (Urban Gohier)	3	3 50
Le peuple du XX <sup>e</sup> siècle (Urban Gohier)	3	3 50
La Guerre économique (Paul Louis)	3	3 50
Histoire du socialisme français (Paul Louis)	3	3 50
Le Temple enseveli (M. Maeterlinck)	3	3 50
La Vie des abelles (M. Maeterlinck)	3	3 50
La Sagesse et la Destinée (M. Maeterlinck)	3	3 50
La Chanson des gueux (Jean Richepin)	3	3 50
Les Blasphèmes (Jean Richepin)	3	3 50
Bilatéral (J. H. Rosny)	3	3 50
Les Réfractaires (Jules Vallès)	3	3 50
Jacques Vingtras. L'Enfant (Jules Vallès)	3	3 50
Jules Vallès. Le Bachelier	3	3 50
L'Insurgé	3	3 50
Les Rougon-Macquart (Emile Zola)	3	3 50
20 vol. chaque	3	3 50
Les Trois Villes. — Lourdes. — Rome. — Paris. (Emile Zola), 3 vol. chaque	3	3 50
Les Quatre évangiles : Éccondité. Travail. — Vérité. (Emile Zola), 3 vol. chaque	3	3 50
Sous le Sabre (Jean Ajalbert)	3	3 50
Souvenirs d'un évadé de Nouméa (Ach. Balthère)	3	3 50
La Morale des Jésuites (Paul Bert)	3	3 50
Œuvres sociales de Channing (trad. intr. de Ed. Laboulaye)	3	3 50
Théories sociales et politiques (Ern. Charles)	3	3 50

Praticiens politiques (1870-1899) (Ern. Charles)	3	3 50
Le Clericalisme de 1789 à 1870 (Ern. Clairin)	3	3 50
La Mêlée sociale (G. Clémenceau)	3	3 50
Le Grand Pan (G. Clémenceau)	3	3 50
Les plus forts (G. Clémenceau)	3	3 50
Les Quatre livres de philosophie morale et politique de la Chine, (Confucius et Mencius), trad. par Paul-thier	3	3 50
Œuvres de Descartes (introd. de J. Simon)	3	3 50
Sous le burin (Hector France)	3	3 50
Chez nos petits-fils (Eug. Fournière)	3	3 50
L'Âme de demain (Eug. Fournière)	3	3 50
L'Artifice nationaliste (Eug. Fournière)	3	3 50
La Prostitution (Yves Guyot)	3	3 50
La Police (Yves Guyot)	3	3 50
La Traite des Vierges (Yves Guyot)	3	3 50
La Comédie socialiste (Yves Guyot)	3	3 50
Le Bilan social et politique de l'Eglise (Yves Guyot)	3	3 50
Les Evocations, poésies (Clovis Hugues)	3	3 50
Histoire du nihilisme russe (Ernest Lavigne)	3	3 50
Urban Grandier et les possédés de Loudun (Dr Legué)	3	3 50
Le Koran (Mahomet), trad. par Kasimiski	3	3 50
La Chanson des hommes, poèmes (Maurice Magre)	3	3 50
L'Âme nue, poèmes (Edmond Haraucourt)	3	3 50
Les Caractères de Labruyère (accompagnés des Caractères de Théophraste), édit. Ch. Louandre	3	3 50
Œuvres de Rabelais, édit. P. L. Jacob	3	3 50
Les Lois soléennes de 1893-1894 (Fr. de Pressencé, un juriste, et Emile Pouget)	0 25	0 30

### THEATRE

Ces Messieurs (G. Ancey. Comédie en 5 actes (interdite)	3	3 50
Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard). Comédie en 1 acte	1 35	1 50
La Clairière (Lucien Delcaves et Maurice Donnay) (cinq actes)	3	3 50
Le Ressort (Urban Gohier) étude de révolution en 4 actes	1 80	2
Les Tisserands (Gerhardt Hauptmann trad. de Jean Thorel ; drame en 5 actes)	3 50	4
Les Mauvais Bergers (Octave Mirbeau), pièce en 5 actes	1 80	2
Les Affaires sont les Affaires (Octave Mirbeau), pièce en 3 actes	3	3 50
L'Epidémie (Octave Mirbeau), 1 acte	0 90	1
Le Portefeuille (Oct. Mirbeau), 1 acte	0 90	1
La Fille Elisa (Jean Ajalbert), 3 actes	1 70	2
Le Voile du bonheur (G. Clémenceau), pièce en 1 acte	1 75	2
Jacques Damour (Léon Hennique, d'après la nouvelle de Zola), 1 acte	0 90	1
Le Gage (Frantz Jourdain), 1 acte	0 90	1
Thérèse Raquin (Em. Zola), 4 actes	1 80	2

### BIBLIOTHEQUE DU MERCURE DE FRANCE

Œuvres de Fréd. Nietzsche : Pages choisies, publiées par Henri Albert, portrait gravé par J. Ty-laire	3	3 50
Humain, trop humain (1 <sup>re</sup> partie), trad. par A. M. Desrousseaux	3	3 50
Le Voyageur et son Ombre (2 <sup>e</sup> partie de Humain trop humain (tr. H. Albert)	3	3 50
Le Gai Savoir (trad. p. H. Albert)	3	3 50
Ainsi parlait Zarathoustra (tr. H. Albert)	3	3 50

La Généalogie de la morale (de).....	3	3 50
Par delà le Bien et le Mal (trad. Weiscope et G. Art).....	7	7 60
La Volonté de puissance (trad. H. Al- bert), 2 vol. in-18 à 350.....	6	6 60
De Kant à Nietzsche (trad. de Gau- thier) .....	3	3 50
La Morale de Nietzsche (P. Lasserre)	3	3 50
L'Arménie, son histoire, sa littératu- re, son rôle en Orient (Archag- Tchobantoun), introduction d'Ana- tole France.....	1	1 20
Le Trésor des Humbles (Maurice Materinck).....	3	3 30
Les Massacres d'Arménie.....	3	3 50
Laction universelle (J. de Gau- thier).....	3	3 50
Dans les bas-fonds (Maxime Gorki)	3	3 50
Les Vagabonds (Maxime Gorki).....	3	3 50
Introduction à une chimie unitaire (Aug. Strindberg).....	1 35	1 50
Les Forces tumultueuses (E. Verhae- ren).....	3	3 50